

De la roche humide et du vent iodé. Des allées pavées interminables. Un silence pesant amplifié par l'écho de nos pas. Puis, enfin, ma cellule.

Le garde me poussa contre un mur et m'enleva les menottes arcaniques. Il me tint en respect encore un instant par plaisir, puis me balança un coup dans les jambes et s'en alla. Le verrou de la porte cliqueta derrière moi et je laissai échapper un soupir.

Il semblait que j'avais atteint ma dernière demeure... Naturellement, il n'y avait pas eu de procès. Je n'avais rien fait pour mériter ça, mais le simple fait d'être un Reynar suffisait à justifier mon emprisonnement. Quand on est de ma race, on ne peut compter sur personne.

- Salut, le nouveau, s'exclama une voix chantante et féminine au-dessus de ma tête.

Je sursautai. Je pensais être seul !

Je parvins enfin à dénouer ce fichu bandeau occultant qu'on m'avait mis de force lors de mon arrestation, et jetai un œil à mon interlocutrice. La fille était Reynare, elle aussi. Elle était lascivement allongée sur la couchette du haut et me toisait comme un morceau de viande fraîche.

- Tu t'appelles comment ? Me lança-t-elle.

- Dentroi... Répondis-je, la bouche desséchée par le trajet.

- Alors, t'es là pour quoi toi ?

Ma camarade de cellule avait un fort accent, elle devait venir des territoires du Sud. Par ailleurs, sa peau était un peu plus claire que la moyenne pour une Reynare et s'approchait plus de la couleur d'une terre fraîchement retournée que de l'obsidienne. Je remarquai également les marques des traitements qu'elle avait pu subir çà et là sur son corps...

Ainsi eus-je ma première dispute avec ma sanguine camarade de chambrée, Sayra, qui n'avait pas apprécié ma manière de l'observer.

Sayra n'était pas une mauvaise personne si on omettait qu'elle était une meurtrière assumée. Sa victime étant un haut dignitaire, elle avait été torturée pendant cinquante années avant d'être finalement envoyée ici, à Escan, la seule prison du continent équipée de runes magiques suffisamment efficaces pour confiner des Reynari.

Je l'avais déjà vue peinte dans des livres, mais jamais je n'aurais cru y finir moi-même un jour. La prison était très grande de l'extérieur, mais elle était bien plus étroite et délabrée à l'intérieur. Cependant, quoi qu'il arrivât, les murs extérieurs et les tours runiques étaient trop solides pour souffrir des effets du temps.

La vie d'un Reynar pouvait durer plusieurs centaines d'années. Alors, pour palier aux risques, la prison d'Escan avait été construite sur le Rocher de la Perdicion, un pic reclus au milieu de la mer de Larra, loin de toute côte habitée... Il avait la réputation d'avoir été érigé par les Dieux pour faire affront au Roi-Dieu Reyna, notre soi-disant Père à tous.

Personnellement, je n'avais jamais été très pieux et toutes ces vieilles légendes me paraissaient bien illusoires. Bien que possédant moi-même une magie considérable – dont l'utilisation imprudente m'avait mené ici – jamais je n'avais cru qu'elle me venait d'un Dieu quelconque, aussi Roi fût-il.

Plusieurs mois après mon arrivée, les gardes nous emmenèrent pour une visite annuelle chez la mage de la prison, afin de contrôler nos niveaux de magie et probablement nous torturer. Il était en effet coutume de scarifier nos runes natales pour tenter d'endiguer notre pouvoir.

En passant par un certain couloir, les gardes n'eurent pas l'air à leur aise et nous contraignirent à forcer le pas. Au début, je ne compris pas leur soudaine anxiété, ni les ricanements de mon amie derrière moi, et encore moins l'attitude respectueuse qu'adoptèrent les quelques autres prisonniers Reynari. Puis je la vis, là, en plein milieu du passage : l'inscription maudite. En réalité, je la sentis plus que je ne la vis dans la pénombre. J'avais rarement eu l'occasion d'être en présence de pareil enchantement.

Mes yeux me permettaient de voir mieux qu'un humain, alors je pus discerner des mots. C'était du Rayn'al, la langue ancienne de mon peuple, oubliée et condamnée par les autres races. Malheureusement, je ne l'avais jamais pratiquée et fus incapable de la déchiffrer. Sayra, cependant, y était parvenue :

- Au fil des années, j'ai récolté ça et là la traduction de chaque mot et ai essayé d'en dégager un sens. Ce fut comme résoudre une énigme ! Me révéla-t-elle avec excitation. Chaque prisonnier qui a un jour partagé cette cellule a contribué à nous faire avancer vers la solution.

- Quoi... ? Il y en a eu d'autres avant moi ? Mais, où-

- Ils sont tous morts... Me coupa-t-elle en fixant le sol. Les Reynari ne durèrent pas longtemps ici, c'est un heureux hasard si je suis encore en vie...

Je ne sus pas quoi lui dire. Lui présenter mes excuses ou mes condoléances n'aurait servi à rien.

Après une prière silencieuse, elle poursuivit :

- On parle rarement de l'inscription, mais j'ai eu l'occasion de saisir quelques bribes de conversations en écoutant aux portes. Si j'ai bien recollé tous les morceaux, ça donne ça : dans la cellule au fond du couloir se trouve un vieux Reynar nommé Elyo. On raconte qu'il serait arrivé il y a deux-cent-cinquante ans et qu'il passerait son temps à murmurer, je cite : « des paroles maudites, même jusque dans son sommeil ». Si bien qu'ils auraient été contraints de l'enfermer à l'écart de tous.

« Des murmures ? » pensai-je alors.

- Je crois que je vois de quoi tu parles.

- Par rapport à quoi ? S'étonna Sayra.

- L'ancien qui marmonne ! Maintenant que tu me le dis, je suis sûr de l'avoir déjà entendu certaines nuits !

- Quoi ?! S'exclama-t-elle en me regardant comme un ahuri. Mais c'est impossible, Dentreï ! Sa cellule est bien trop loin pour que l'on puisse entendre quoi que ce soit ! En plus, Elyo doit être mort depuis longtemps. On l'a privé de nourriture...

Je la regardai avec incompréhension.

- Tu as sans doute raison... Fis-je, non convaincu. Mais alors, qu'est-ce qu'il a à voir avec l'inscription ?

- J'y venais ! Peu après son arrivée dans la prison, Elyo serait miraculeusement parvenu à quitter sa cellule et aurait gravé l'inscription avec son propre sang ! Et l'enchantement – quel qu'il soit – empêcherait les gardes de l'effacer !

- Mais c'est impossible ! On ne peut pas utiliser la magie à Escan !

- Et tu n'as encore rien vu. Attends que je te traduise l'inscription ! L'histoire ne s'arrête pas là...

Elle prononça la phrase en Rayn'al et mes runes réagirent faiblement. Les mots eux-mêmes étaient imprégnés de magie, si bien que leur simple prononciation avait des effets sur la réalité, même entre ces murs.

Sayra sembla entrer dans une sorte de transe quand elle traduisit finalement :

- « Que le sang coule, que le monde brûle, que les corps hurlent en agonie et que dans la joie et les larmes renaisse la grandeur des temps anciens ! Que renaisse Reyna, le Roi-Dieu ! ».

Puis elle releva la tête, l'air de rien, son sourire habituel sur le visage.

Cette conversation me donna matière à réflexion.

Je n'étais pas du genre à croire aux légendes, encore une fois, mais il est clair qu'un tel comportement m'intrigua. Pourquoi ce vieux fou aurait-il écrit une chose pareille ? Qu'est-ce qui pourrait le motiver à voir renaître le Roi-Dieu, s'il eut existé ? J'aurais aimé savoir.

Peut-être ce désir en lui-même n'avait-il aucun sens... Mais, après tout, je ne pouvais rien faire d'autre dans cette prison qu'essayer d'échapper à la réalité de ma condition.

Les nuits passèrent. Je ne dormis presque plus. Au lieu de cela, je tentai de déchiffrer les murmures du vieillard qui continuèrent à me hanter. Mais plus je tendais l'oreille, moins je parvenais à l'entendre.

Au bout du cinquième jour sans sommeil, Sayra commença sérieusement à s'inquiéter de mon état. Aussi, pour la rassurer, je me remis à dormir. Mais bien malgré moi, la voix me poursuivit jusque dans mes nuits.

Un jour, lors de l'un de mes étranges rêves, je me retrouvai debout à l'extérieur de ma cellule. Pour la première fois depuis mon incarcération, j'étais seul et les mains déliées. Je contemplai pensivement le couloir vide et sombre devant moi.

Pas un instant je ne doutai que cela ne fût qu'une simple hallucination, cependant... Intrigué par ce qu'il pouvait y avoir plus loin, je me mis en marche. Il fallait que je voie Elyo de mes yeux, que j'entende l'histoire de sa bouche. Après des mois de rumination et de murmures insensés, j'avais un brûlant désir de comprendre !

Une main passa entre les barreaux derrière moi et quelqu'un cria mon nom. Mais la voix ne passa pas le porche de mon esprit. Je traversai le quartier Reynar qui s'éveillait, un pas après l'autre...

La cellule semblait creusée à même la roche. Elle faisait la taille d'un homme debout. Elyo, lui, faisait la taille d'un chien. Il était recroquevillé sur le sol, petit tas d'étoffes déchirées, sales, et longue barbe hirsute. Le vieux Reynar était en position de prière, la tête levée vers le plafond, vers moi quand je m'arrêtai devant la grille rouillée. La grille, d'ailleurs, ne semblait pas avoir de serrure...

Elyo marmonnait. Je n'avais pas à faire d'effort pour l'entendre, même si ses lèvres sèches et fendues bougeaient à peine. Sa voix était si faible... Comment étais-je seulement parvenu à l'entendre depuis ma cellule ?!

Jusque-là, j'avais été incapable de comprendre ce qu'il disait. Pourtant, à présent que j'étais plus proche, le sens des mots sembla m'être révélé naturellement. Et ça n'avait rien d'une prière... C'était une incantation !

Soudain, le vieillard s'agrippa à moi et planta ses yeux blancs et vitreux dans les miens. Bien que toujours rigide et décrépît, il sembla reprendre vie.

- Salutations à toi, Dentroï, fils du Roi-Dieu, dit-il une voix désincarnée.

Un volatile nuage de magie s'échappa de sa bouche quand il parla. Ma vue commença à se brouiller. Je tentai de reculer, mais mon corps ne semblait plus m'appartenir !

- Ta venue auprès de moi n'a rien d'un hasard. Nous étions voués à nous rencontrer. Hélas, ma vie et ton existence sous cette forme et cette identité vont prendre fin, poursuivit-il lentement.

Je voulus protester mais... je ne pouvais plus parler !

- N'aie crainte, mon enfant, car tu as l'immense privilège d'être le dernier sacrifice. Réjouis-toi et accepte ton destin.

Ma conscience faiblit et mes souvenirs, comme des bobines de fils, s'emmêlèrent. Je n'eus pas le temps d'avoir peur, je perdis connaissance.

*Ainsi, tous les peuples et toutes les races purent être témoins de l'évènement. Le sol du monde gronda, la terre fut parsemée de sombres veines magiques et, en leur centre, le Rocher de la Perdition s'arracha à la mer. Dans une terrible explosion, la prison d'Escan fut réduite en poussière.*

*Les décombres retombèrent dans l'eau et causèrent de grands raz-de-marée sur les terres défrichées.*

*Le sang des filles et des fils du Roi-Dieu coula pour la dernière fois, ce monde sourd à notre détresse brûla et les corps de nos ennemis hurlèrent en agonie.*

*Tandis que les êtres épargnés retenaient leur haleine, bouleversés par la chute soudaine des royaumes voisins, une boule de lumière surgit des flots.*

*Auréolée d'or, une nouvelle divinité s'éleva. Un Dieu qu'un Reynar dévoué, une incantation ancienne et le sacrifice de nombreuses vies avait permis de faire renaître.*

*Les légendes nous avaient prédit cette arrivée. Mais nous n'avions osé y croire, oubliant parfois que le Roi-Dieu avait véritablement existé et qu'il avait péri en sauvant notre monde d'un grand cataclysme. Par crainte, les anciens avaient cru en sa culpabilité et avaient propagé la haine de ses enfants, les Reynari.*

*Heureusement pour ces pauvres âmes, il était l'heure de son second avènement.*

*Et quelle enveloppe plus seyante pour lui que celle d'un fort et jeune Reynar ?*

*Ainsi le Roi-Dieu s'était-il réincarné en moi.*

*Ainsi put-il à nouveau marcher parmi les mortels et leur offrir, quelle que soit leur race, affection, protection et sagesse pour l'éternité.*